

CHÂTEAUNEUF-LE-ROUGE

L'artiste Bocahut expose sa vision de la femme



Pauline Bocahut a présenté plusieurs œuvres en cyanotype tous formats. / PHOTO C.M.

38 femmes ont participé à divers ateliers multisensoriels initiés par l'artiste Pauline Bocahut dans le cadre du projet Alluvion. Objectif : révéler la beauté et le quotidien de femmes, mères avec en toile de fond l'univers de la maternité.

L'exposition proposée par Pauline Bocahut propose au public une expérience immersive, *Alluvion*, avec l'installation nommée *"La Ronde"* qui rend honneur à toutes les mères. Le nombreux public écoute les témoignages mixés par Emeline Selmi, pour partir à la découverte de plusieurs œuvres. C'est une pratique du cyanotype (photographie par négatif) qui se déploie sur les murs du musée Mac Arteum pour le plaisir de nos yeux et de notre esprit. On est frappé par une fresque en toile en forme de cercle de dix mètres de long sur deux mètres de haut, réalisée avec un produit cyanotype, où des corps de femmes apparaissent. Ce procédé photo inventé au XIX^e siècle donne aux supports du bleu de Prusse, bleu cyan. *"C'est avec le concours de 19 femmes qui se sont allongées en plein mois de juillet sur le tissu de coton que j'ai imbibé de liquide*

cyanotype. J'ai ensuite rincé avec de l'eau. Après 2 minutes tout est bleu sauf les parties cachées par le corps des femmes qui reste blanc, cela donne un photogramme grandeur nature," souligne Pauline Bocahut. Plusieurs réalisations en plusieurs formats tels que *Avec lui, avec elle*, ou *En Méditerranée*, sont accrochées aux cimaises de plusieurs salles du Mac. *"Nous avons récolté le témoignage de 38 femmes qui ont aussi collaboré aux divers ateliers sur la maternité ou non, dans les conditions de nos identités de femmes."* L'artiste Emeline Selmi qui a aussi collaboré à l'opération nous explique : *"Il y a eu trois types d'ateliers : le rapport au corps, puis autour des mots et des objets évocateurs sur la maternité, et enfin restitution de différents ateliers avec les photos captées lors des sessions et l'écoute des ateliers d'écriture."* Pauline Bocahut nous dirige ensuite vers des cartes postales cyanotype qu'elle a réalisées sur lesquelles les visiteurs pourront raconter leur histoire... *Alluvion* reste une installation immersive dans les murs du musée visible avec des ateliers gratuits de cyanotype et autoportraits jusqu'au 21 septembre inclus, qui mêle expérience sonore, visuelle qui voyage de femmes en femmes.

Claude MIGNER

LA ROQUE-D'ANTHÉRON

Une double expo pour les 850 ans de Silvacane

L'abbaye revient sur sa riche histoire puis revisite *"La Divine comédie"* de Dante à travers le travail du maître enlumineur J.-C. Leguay. À voir jusqu'au 15 mars 2026.

Ce n'est pas tous les jours que l'on a 850 ans. Un tel anniversaire, ça se fête. Alors, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, l'abbaye de Silvacane lance une double exposition au cœur du monument historique. La première, que l'on peut découvrir dans l'ancien réfectoire, revient sur plus de huit siècles d'histoire. Construite à partir de 1175, l'abbaye est un des trois joyaux cisterciens de la région, avec ses sœurs provençales de Sénanque à Gordes, et du Thoronet. Bâti selon les canons de cet ordre, l'édifice se veut épuré et dépouillé d'ornementations, pour favoriser prière, travail et silence. La vie des moines est réglée comme du papier à musique, ce que racontent les panneaux explicatifs positionnés dans cette vaste pièce du réfectoire, dernière grande construction de l'ensemble, ajoutée dans le dernier quart du XIII^e siècle.

"Nouvelle lecture du lieu"

C'est le temps de la splendeur de l'abbaye, avant son déclin. La fin de la vie cistercienne remonte à 1444, et le chapitre d'Aix prend la direction des lieux. Ensuite, les terres sont louées à des fermiers, puis, peu après la Révolution, l'abbaye, "bien national", est rachetée par la famille Garcin qui la transforme en ferme. C'est par là qu'est passé le salut du monument. Car sans la présence des paysans vivant sur place, l'abbaye aurait eu de grandes chances d'être ven-



Dans le réfectoire, on se retourne sur les 850 ans d'histoire du monument. / PHOTO LUCIE AMALRIC

due pour servir de carrière de pierre en vue de la construction de ponts sur la Durance. Au lieu de cela, le réfectoire est devenu une grange, la salle du chapitre une écurie, et Silvacane est restée debout. Inscrite sur la première liste des monuments historiques en 1840, l'État l'acquiert en partie en 1846 et engage les premières restaurations. Un siècle plus tard, il en devient le seul propriétaire, et, en 1984, des premières fouilles sont menées sur le site. Un site vivant, géré désormais par la commune de La Roque-d'Anthéron et qui accueille aujourd'hui nombre de visiteurs et de manifestations culturelles, qui profitent à d'un écrin somptueux. *"L'exposition donne une nouvelle lecture de ce lieu. Elle est le fruit*

d'un travail collectif, qui s'appuie sur les fouilles archéologiques et les recherches les plus récentes, et sur la passion de celles et ceux qui consacrent leur énergie à faire parler le passé. Les restitutions graphiques inédites, documents rares issus des archives permettent de mieux comprendre l'évolution de l'abbaye mais aussi de la ressentir, et presque de l'entendre", explique Laura Derkak, chargée du développement culturel et de la communication à l'Institut national de recherches archéologiques préventives. Deuxième expo, et autre ambiance, dans l'ancien dortoir des moines. Jean-Luc Leguay, un des rares maîtres enlumineurs encore en activité, formé par un moine ermite italien, a pris possession des lieux.

Ces enluminures, riches de couleurs et de symboles, permettent de revisiter *"La Divine comédie"* de Dante, de l'enfer au paradis, en passant par le purgatoire. Si son œuvre sur le sujet se décline en 120 enluminures, il en a sélectionné seulement 33 pour orner les murs du dortoir. *"Une enluminure se construit comme l'architecture. Et l'architecture du lieu, qui rayonne de façon extraordinaire, s'accorde absolument avec l'architecture qu'il y a dans les enluminures"*, estime Jean-Luc Leguay. Ces "images de lumières", comme il les qualifie, sont à découvrir au cœur du monument, jusqu'au 15 mars 2026.

Christophe VIAL

Infos : abbaye-silvacane.com

Carnet blanc

GRÉASQUE

Jade et Driss se sont dit oui



/ PHOTO A.K.A.

Hier à 14 heures, Jade, Bruna, Giuseppina Surfaro et Driss, Idriss Djefell se sont mariés. Tous deux gérants d'entreprise, ils se sont unis à la salle Louise-Michel, où le premier magistrat de la commune, Michel Ruiz, a reçu leur consentement mutuel en présence de leurs familles et amis. La Provence présente toutes ses félicitations et ses vœux de bonheur aux jeunes époux.

En bref

CABRIÈS Vide-greniers

Le Ciq le Verger organise aujourd'hui au square Jean-Ridus son traditionnel et convivial vide-greniers. Ce vide-greniers est un peu atypique puisqu'il est au départ réservé aux habitants du Verger puis aux habitants de la commune. Entièrement gratuit pour les exposants au nombre de 50, ce vide grenier-familial saura ravir les visiteurs. Le Ciq proposera un point buvette et le barbecue pour de bonnes grillades.

JOUQUES

Avec le Centre international des arts en mouvement, le cirque se dévoile

Aujourd'hui dès 11 h, le Grand Pré accueillera deux propositions aériennes mêlant poésie et vertige, portées par le Centre international des arts en mouvement. L'occasion d'en savoir plus sur l'univers poétique et spectaculaire du cirque.

Cette année encore, Jouques accueillera un rendez-vous singulier avec le Centre international des arts en mouvement (CIAM). Ce dimanche à 11 h, le public est invité au Grand Pré pour assister gratuitement à deux propositions aériennes, entre poésie physique et chorégraphie du vertige. Le public pourra découvrir un duo d'acrobates autour d'une perche géante en déséquilibre permanent (*How much we carry ?*), qui interroge la relation, le soutien et la confiance, ainsi qu'une carte blanche confiée à Tazana Fourès, trapéziste qui compose une danse intense au bord du vide. Deux approches complémentaires, toutes deux pensées pour provoquer une émotion brute et une rencontre directe avec les



La trapéziste Tazana Fourès livrera une carte blanche intense et vertigineuse sur son trapèze ballant. / PHOTO D.R.

spectateurs. Pour le CIAM, revenir à Jouques est devenu une évidence. *"Patrimoine [en mouvement], ici, c'est avant tout un accueil marquant. On sent, aussi bien du côté de l'équipe organisatrice que du public, une énergie et une volonté de partage contagieuse"*, confie l'équipe. Le choix du Grand Pré n'y est pas étranger. Cette vaste étendue d'herbe préservée au cœur du village se prête à toutes les audaces. *"Sans contraintes techniques, presque tout devient possible, ce qui démultiplie les possibilités de création et de mise en scène. C'est*

rare et précieux". Un cadre naturel qui confère aux spectacles une dimension supplémentaire, entre ancrage paysager et ouverture artistique. Derrière la venue du CIAM, on retrouve aussi le travail discret mais essentiel des équipes en amont, dont Élodie Ughetto et Paprika Lubert, qui assurent la production, tandis que la communication est confiée à Dorine Lamo. Toutes trois sont les interlocutrices premières de la commune pour mettre en place cet événement, aux côtés d'une équipe technique plus large mobilisée le jour J. À travers

Patrimoine [en mouvement], le CIAM entend aussi valoriser la diversité des lieux du territoire : jardins, abbayes, stades ou places de village. Chaque espace raconte une histoire différente, mais tous résonnent avec une même volonté : faire vivre le spectacle vivant au plus près des habitants.

À Jouques, cette ambition se traduit par un rendez-vous devenu familial, qui tisse au fil des années un lien de fidélité et de convivialité. Il illustre à quel point l'art peut s'ancrer dans un paysage, dialoguer avec ses habitants et renouveler chaque année le sens de ces Journées du patrimoine. En parallèle, l'association Les Amis de Jouques animera le week-end avec ses circuits, randonnées, expositions et visites libres, offrant aux visiteurs d'autres manières d'explorer le patrimoine architectural, culturel et naturel du village. Jouques s'inscrit aussi dans la dynamique culturelle portée par Durance, Rive Gauche, qui réunit sept communes autour d'un programme varié à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, temps fort partagé de ce territoire.

Jennifer DELEPLACE

